

Vous connaissez d'ailleurs ces changements. Il s'agit de la transformation qu'ont subie les relations de la guerre froide, de la réapparition de la Chine sur la scène mondiale, de l'évolution d'une Europe occidentale reconstruite devenant un foyer de puissance politique et économique à l'échelle internationale, de la confirmation étonnante de la puissance économique du Japon et de la consolidation, dans l'indépendance, du Tiers Monde en gestation. Il y a vingt ans, nous avions raison de dire que nous vivions dans un monde bipolaire. La politique internationale était alors dominée par les Etats-Unis et l'Union soviétique. Les alliances militaires conclues par les deux superpuissances s'affrontaient en Europe et en Asie. La Chine en était encore aux débuts de son régime communiste, l'Europe occidentale et le Japon se lançaient dans leur redressement économique et une grande partie du monde en voie de développement souffrait encore des relents du régime colonial.

Nous avons aujourd'hui parfaitement conscience de l'orientation multipolaire du monde. Bien entendu, les Etats-Unis et l'Union soviétique sont restés les superpuissances qu'ils étaient. Il est indéniable que ce sont des puissances d'un ordre de grandeur que ni la Chine ni le Japon ni l'Europe occidentale n'atteignent ni peut-être n'atteindront jamais. Mais ces superpuissances ne sont plus les mêmes: elles sont plus conscientes qu'elles l'étaient il y a dix et vingt ans des limites de leur puissance. Elles travaillent à régulariser leurs relations, et tout d'abord leurs rapports dans le domaine nucléaire, qui sont au coeur même de leur puissance. Et elles sont de plus en plus obligées de partager la scène avec d'autres pôles de puissance dont l'influence sur les événements ne cesse de grandir.

Pour un pays comme le Canada, pays industrialisé de l'Ouest, ouvert sur le monde extérieur et ayant une conception positive de ses responsabilités internationales, cet ordre mondial naissant offre autant de possibilités que de problèmes. Il lui donne la possibilité de diversifier ses relations politiques et économiques et lui permet ainsi de renforcer son unité nationale et de diminuer sa dépendance excessive vis-à-vis des Etats-Unis. Les Canadiens ont prouvé qu'ils étaient des alliés loyaux et qu'ils le sont encore. Mais je doute que les Canadiens aient jamais été pleinement heureux dans ce monde dont nous nous dégageons progressivement, où la politique était dominée par des considérations militaires. Ils seront certes plus à leur aise maintenant dans un monde où leur liberté de manoeuvre est plus grande. Ils voudront continuer à déployer leurs efforts d'innovation en intensifiant leurs relations avec l'Union soviétique et la Chine. Et ils tireront satisfaction de leur participation accrue au développement des pays du Tiers Monde.